

## Le Livre du Bain

Si la pratique en est millénaire, les livres consacrés au bain ne sont pas si fréquents. Avec Le Livre du Bain, Françoise de Bonneville établit un parfait équilibre entre les documents historiques et l'iconographie, équilibre rare qui fait de ce très beau livre un objet de cadeau. Éditions Flammarion, octobre 1997.

**Titre**

Le Livre du Bain

**Auteur**

Françoise de Bonneville

**Éditeur**

Flammarion

**ISBN**

978-2082018609

**Pages**

220

**Sortie**

octobre 2007

**Prix**

57,21 euros

**Achat**

Françoise de BONNEVILLERe Si la pratique en est millénaire, les livres consacrés au bain ne sont pas si fréquents. Les Bains à travers les âges, ouvrage fort documenté de Paul Nougrier, et qui fait toujours autorité, fut publié en 1925. Aujourd'hui, ce sont les femmes qui se font historiennes du bain. En 1986, Anne de Marnhac, dans Femmes au bain, étudie avec brio les rites et les métamorphoses de la beauté, de la Renaissance à la fin du 19ème siècle, dans le cadre d'une brillante iconographie. En 1996, Dominique Laty, avec son Histoire des bains publié dans la célèbre collection Que Sais-je, nous offre un condensé d'histoire étudiée, depuis l'antiquité, sur le bain, l'hygiène et le rapport à l'eau. Enfin,

FranÃ§oise de Bonneville, avec Le Livre du Bain, Ã©tablit un parfait Ã©quilibre entre la documentation historique et iconographique, Ã©quilibre rare qui fait de ce trÃ¨s beau livre un objet de cadeau.

Avec une premiÃ¨re Ã©dition parrainÃ©e par la sociÃ©tÃ© Hansgrohe, ce dernier ouvrage est composÃ© de quatre grands chapitres (Bains publics, Bains privÃ©s, La salle de bains moderne, Les voluptÃ©s du bain) encadrÃ©s par une introduction sur la symbolique de l'eau et un rÃ©pertoire des bonnes adresses... Par Pierre MAIN, H2o fÃ©vrier 1999.

Â

Ci-contre : Le Bain de BethsabÃ©e, surpris par David, sous le pinceau de Hans Memling, autour de 1482 (dÃ©tail).

Ci-dessous : Le Bain de Mai, aromatisÃ© d'herbes et de fleurs de printemps, fÃªtait le retour de la fertilitÃ© de la terre, et, selon la croyance populaire, celle des couples sans enfants. Vignette imprimÃ©e sur un calendrier mÃ©diÃ©val.

Â

Â

Bains publics, bains privÃ©s - La distinction est fondamentale. De mÃªme que le bain privÃ© permet d'approcher l'intimitÃ© des personnes, le bain public nous introduit dans l'intimitÃ© des civilisations. Ainsi, avec l'Ã©volution des Thermes, nous percevons ce qui diffÃ©rencie l'antiquitÃ© grecque du monde romain. Par exemple, le passage du froid au chaud, car les Grecs, mÃªme s'ils ont inventÃ© les thermes dans leur principe, ont toujours privilÃ©giÃ© l'eau froide, associÃ©e aux exercices du corps, Ã  l'endurcissement. Rome efface Sparte, en allant vers le chaud, mais aussi vers le monumental et l'institutionnel. Les Thermes de Caracalla, de NÃ©ron et de DioclÃ©tien ont rythmÃ© la vie du citoyen romain. Gigantesques et splendides, accessibles Ã  tous, ils ont aussi reprÃ©sentÃ© une sorte d'Ã©tat dÃ©mocratique dans une sociÃ©tÃ© fondÃ©e sur l'esclavage. Leur ampleur, leur sophistication, et leur rÃ¢le de modÃ©le soulignent Ã©galement le caractÃ¨re quantitatif de la civilisation romaine.

Les Ã©tuves mÃ©diÃ©vaux, elles, nous introduisent dans l'intimitÃ© d'un Moyen-Ãge hors des idÃ©es religieuses, d'oÃ¹ l'hygiÃ¨ne n'Ã©tait pas absente, ni la nuditÃ©, ni la mixitÃ©. FÃªtes du corps, les Ã©tuves furent victimes des foudres religieuses, mais surtout des grandes Ã©pidÃ©mies de peste.

L'eau et le bain Ã©tant devenus suspects, les bains publics disparaissent, entraÃ®nant les bains privÃ©s avec le recours Ã  la

"toilette sÃ“che". Ce n'est plus la peau nettoyÃ©e qui protÃ“ge le corps contre les miasmes, mais le vÃ®tement. Les bains publics rÃ©apparaÃ®tront Ã  la fin du 17Ã“me siÃ“cle pour se dÃ©velopper, au siÃ“cle suivant, sous diffÃ©rentes formes, jusqu'Ã  ce que la concurrence des bains privÃ©s ne les rende inutiles. ParallÃ©lement, le modÃ“le des thermes antiques trouvera de nouvelles applications avec l'essor du thermalisme et, plus prÃ©s de nous, celui de la thalassothÃ©rapie.

Le bain prÃ©texte - Pour les peintres, le bain n'est qu'un prÃ©texte, un alibi providentiel. En le traitant sur le mode mythologique, imaginaire, anecdotique ou descriptif, les artistes des siÃ“cles passÃ©s ont trouvÃ© un paravent idÃ©al pour exposer la nuditÃ©. La trÃ“s belle et trÃ“s riche iconographie de l'ouvrage de FranÃ§oise de Bonneville nous ouvre une galerie thÃ©matique, une sÃ©lection d'oeuvres souvent peu connues, Ã  l'Ã©rotisme plus ou moins diffus. Au-delÃ  du prÃ©texte, il y a l'art. Le nu est, avec le portrait, l'exercice le plus difficile qui soit en peinture ou en dessin. A cÃ´tÃ©, le paysage n'est rien, le nu devient le prÃ©carrÃ© du figuratif lÃ©ochÃ©. Au contraire d'autres sujets, plus il s'Ã©loigne du rÃ©el, plus il perd en intensitÃ©. Il Ã©tait assez logique que la photographie, puis le cinÃ©ma s'emparent d'un aussi beau sujet. Si le peintre Bonnard a rÃ©alisÃ© de superbes clichÃ©s de son modÃ“le favori (sa femme, Marthe), le rÃ©alisateur Cecil B. de Mille, lui, ne pouvait se permettre d'insÃ©rer le nu dans ses films, mais il a, avec obstination, multipliÃ© les scÃ“nes de bain, persuadÃ© qu'il oeuvrait ainsi pour l'amÃ©lioration du confort sanitaire de l'amÃ©ricain moyen.

Â

Ã‰ gauche : Sir Lawrence Alma Tadema ose, en 1909, la nuditÃ© complÃ“te de jeunes filles gracieuses dans la transparence de l'eau (dÃ©tail).

Ã‰ droite : le regard vif et joyeux de l'hÃ©roïne du film allemand Brand in Der Oper (Bercarolle) en 1930.Â

Â

La salle de bains est un rêve - à parcourir Le Livre du Bain, on découvre à la fois la jeunesse de la salle de bains et le fait qu'elle constitue un lieu d'investissement psychologique et matériel peu commun. À partir du moment où les appareils sanitaires se développent, avec l'abandon de la toilette sèche (sous la pression des hygiénistes) et l'apport de l'eau courante, de la production domestiques d'eau chaude, le salon de bains, puis la salle de bains, suscitent un surprenant courant inventif. Ce courant est apparu au cours de la Belle Époque, vers 1880, et va se prolonger au cours de l'Entre-deux-guerres ; il inspire aujourd'hui un ensemble de créations dites "rêveries". Les illustrations nous en fournissent plusieurs exemples, tant sur le plan technique que sur celui du décor, lequel touche parfois à de délicieuses somptuosités. De quoi rêver. Si la cuisine équipée est un rêve de magnifique avisée, la salle de bains moderne est encore un rêve d'esthétique que le rapport à l'eau rend complexe.

Le bain rituel - Le bain est-il à la source d'une esthétique ? C'est bien possible dans la mesure où il n'est plus seulement lié à l'hygiène mais révèle ses vertus apaisantes, relaxantes, voire méditatives. Il suppose donc la redécouverte d'un rituel, dont le hammam, bain de vapeur, est une illustration. Ce rituel n'est pas encore véritablement inscrit dans notre habitat et notre quotidien, mais il s'est installé dans les stations thermales, les établissements de thalasso et de remise en forme qui fleurissent. L'histoire du bain n'est pas close, loin de là .

L'auteur - Passionnée d'esthétique et d'histoire de l'art, Françoise de Bonneville est l'auteur de Rêves de blanc, une somptueuse histoire du linge de maison, également parue aux éditions Flammarion. Elle a collaboré à la scénographie des Décoratives (éditions du Regard), où elle rend compte de la création théâtrale, musicale et chorégraphique. Son goût pour les arts décoratifs et l'architecture s'est exprimé par ailleurs dans une monographie sur l'orfèvre le plus talentueux des années 1930, Jean Puiforcat (éditions du Regard).▲